

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les erreurs de nos ennemis. — La mission divine de l'Allemagne!... — Les Boches, instruments du Seigneur! — Le Kaiser, ayant commis des bourdes, serait-il abandonné du Ciel?... — Il faut que le Destin s'accomplisse. — Encore quelques progrès sur notre front. — La bataille fait rage dans les Carpates. — Le pain KK donne des maladies d'estomac; pauvres Boches!...

Nous écrivions, hier, que nous ne trouverions rien de bien nouveau dans tous les exposés de la question... actuelle et que tous les critiques, plus ou moins éminents, tournaient, depuis des mois, autour des mêmes commentaires pour justifier l'échec inévitable des Allemands.

Aujourd'hui, cependant, nous trouvons, sous la signature de notre excellent confrère Laporle, un aperçu de la question qui nous paraît particulièrement intéressant; il traite des erreurs de nos ennemis :

Les événements ont démenti des prévisions qui inspiraient pleine confiance à leurs auteurs. Pour dénombrer ces déceptions, il faudrait établir un compte de certaines doctrines un peu douloureux bilan de faillite...

Mais nous avons eu cette heureuse chance que l'Allemagne s'est trompée bien plus lourdement que nous n'avions fait nous-mêmes. En somme, il n'y avait rien que de très honorable dans l'erreur commise par ceux de nos compatriotes, dupes de leur propre générosité, qui faisaient confiance au « libéralisme » allemand, au « pacifisme » allemand, au socialisme allemand.

Tandis que la méprise de nos ennemis procédait d'un esprit tout différent. Ses mobiles étaient bas et méprisables. C'est par orgueil que l'Allemagne a porté sur elle-même et sur autrui les faux jugements qui l'ont mise sur le chemin de sa perte. C'est par cupidité et pour satisfaire son goût héréditaire de rapine qu'elle est entrée en guerre contre des ennemis dont elle croyait venir à bout facilement, qu'elle comptait déposséder de leurs biens et sur qui elle avait résolu d'étendre sa tyrannique domination.

Aucun doute que nous soyons en présence d'une responsabilité générale. Pas de distinctions à faire entre le gouvernement et le peuple, les dirigeants et les dirigés, l'élite et la masse. Tous les Allemands étaient d'accord sur le but à atteindre et les moyens d'y parvenir. Tous étaient à leur place pour collaborer à la grande œuvre et prendre leur part de la curée nationale dans laquelle chacun escomptait de bons profits personnels. Ils n'avaient tous qu'une seule âme mystique et cupide, pieuse et farouche.

Cette aberration collective a des causes précises et déterminées que dans quelques études récentes M. Emile Boutroux a remarquablement mises en lumière. Les Allemands croient à la mission divine de leur pays. Dans un numéro tout récent, la Gazette de Francfort — organe du libéralisme radical — écrit : « La victoire du peuple allemand n'est pas une affaire de hasard, mais une nécessité métaphysique. Si réellement les faits qui régissent l'histoire des peuples dépendent d'une volonté supérieure, capable de discernement, nous pouvons et nous devons croire que la Providence nous a désignés pour de grandes tâches... » Ils sont l'ins-

trument du Seigneur. Pour eux, l'Empire allemand n'est rien de moins sur terre que le royaume de Dieu. D'où il résulte avec évidence que le plus humble de ses sujets détiendrait pour son compte personnel une part de la puissance céleste et porte sur son visage auguste le reflet de la Majesté Divine...

Commencez-vous à comprendre ce que signifie dans leur bouche : « l'Allemagne au-dessus de tout ! » Le pangermanisme est une sorte de culte dont les peuples du monde deviendront les fidèles humbles et soumis et dont chaque Allemand sera le prêtre. Désormais, la meilleure façon de servir Dieu sera de servir le Kaiser, son représentant. Le moindre Germain est convaincu qu'il est d'une race supérieure, que sa naissance lui a conféré une éminente dignité qu'il a le devoir de faire respecter. De là cet orgueil et cette morgue qui rendent les Allemands haïssables au monde entier!...

Il n'est pas besoin maintenant d'expliquer comment les Allemands ont pu s'abuser sur la raison et le sens des victoires qu'ils ont successivement remportées contre le Danemark, l'Autriche et la France. Miracle, signe éclatant de la faveur céleste ! En quelques années, l'Empire allemand surgissait tout armé au centre du Vieux-Monde ! Dieu s'était forgé lui-même l'instrument fort et puissant dont il avait besoin pour imposer aux nations rebelles sa volonté. Personne ne pouvait douter que le nouvel Empire dominerait le monde !...

Nous lui devons cette justice qu'en escomptant l'aide du Ciel pour mener à bien son entreprise, il n'a matériellement rien négligé pour s'aider lui-même de tout l'effort dont il est capable. Ayant en main un outil de guerre admirablement machiné, il n'a pas cessé de travailler à son perfectionnement. Quand l'Allemagne déclara la guerre, on peut dire que sa puissance militaire était portée à son point maximum. L'erreur énorme qu'elle a commise n'est donc pas tant d'avoir estimé sa force matérielle au-dessus de sa véritable valeur que d'avoir méconnu la valeur morale et morale de ceux qu'elle allait affronter.

Le Kaiser, ses ministres, ses généraux, ses intellectuels et son peuple se sont mépris sur la France, sur l'Angleterre, sur la Russie et sur la Belgique. Pour chacune d'elles, tout s'est passé d'une façon exactement contraire à ce qu'avait prévu le gouvernement allemand. Il croyait : que la Belgique laisserait passer ses armées après une protestation de forme ; que l'Angleterre laisserait faire et que d'ailleurs elle n'aurait pas d'armée ; que la puissance militaire de la France serait anéantie en deux mois ; que la Russie n'aurait même pas le temps de mobiliser.

Si les Allemands étaient susceptibles de penser en dehors de la permission du gouvernement, ils se seraient assurément que pour avoir commis de pareilles bourdes, il faut que le Kaiser soit abandonné du Ciel. Avant de prétendre à maîtriser les hommes et à ranger les peuples sous sa loi Guillaume II eût été bien avisé d'apprendre à les connaître. L'autre jour, le Tag, journal pangermaniste, exprimait l'amertume et l'angoisse que lui causait toutes ces déceptions... Ah ! si seulement on pouvait interrompre la partie et reprendre les enjeux ! Trop tard. Il faut maintenant que le Destin s'accomplisse.

Le communiqué de cette nuit indique qu'un calme relatif a succédé aux combats acharnés qui ont marqué pour nos troupes de très appréciables succès entre Meuse et Moselle. Néanmoins, nous avons fait de nouveaux progrès, notamment à l'est de St-Mihiel, au bois de Mortmare et au nord de Régniville.

Les troupes allemandes, épuisées

par leurs vaines et coûteuses attaques, n'ont réagi ni par leur infanterie, ni par leur artillerie et nos soldats ont profité du répit pour consolider tout le terrain conquis.

Le communiqué affirme que, depuis deux mois, les Barbares ont perdu 30 mille hommes aux Eparges. L'importance de notre succès est, en outre, souligné par les déclarations des prisonniers.

Comme l'écrit le colonel Repington, dans le Times :

Les attaques des troupes françaises entre la Meuse et la Moselle et l'avance des Russes dans les Carpates, constituent l'ouverture de la campagne offensive des alliés.

Ces attaques doivent être considérées non comme des actes isolés, mais comme partie intégrante d'un plan général. La date à laquelle les alliés d'Orient et d'Occident seront prêts à avancer et à serrer l'ennemi de plus près, dépend de nombreuses considérations politiques et militaires assez complexes. Il faut notamment tenir compte de l'état du terrain, de l'arrivée de nouvelles troupes sur le front et, enfin, de nos provisions en armes et en munitions.

Les alliés sont préparés à tous les événements et, bien que la lutte ne puisse manquer d'être acharnée, nous avons des raisons de croire que le succès couronnera nos armes.

Nous en sommes donc, d'après le distingué collaborateur du Times, à « l'ouverture de la campagne offensive ». Le beau temps seul paraît être un obstacle aux projets des alliés. L'heure des grandes journées est proche.

Du côté Russe, peu de nouvelles aujourd'hui. La lutte est, sans doute, de plus en plus acharnée dans les Carpates. Les Allemands et les Autrichiens ont amené contre nos alliés tous les renforts dont ils pouvaient disposer, afin d'arrêter la marche envahissante des Russes. Tous ces renforts n'empêchent pas la progression, vers Budapest, des troupes du tsar. Ces dernières, ayant franchi les cols, disposent maintenant d'une voie ferrée qui facilitera leurs ravitaillements dans ces régions montagneuses encore couvertes de neige. Rien ne saurait aujourd'hui empêcher l'invasion de la Hongrie. Comme l'écrit M. Stephen Pichon, dans le Petit Journal.

L'Autriche est en plein désarroi. Militairement, elle est battue; diplomatiquement, elle est aux prises avec son alliée de Berlin qui essaye de se tirer d'affaire avec l'Italie, en distribuant à la péninsule les débris de la monarchie des Habsbourg; économiquement, elle est à la veille de difficultés peut-être insurmontables, comme le démontre Edmond Théry, dans un remarquable article du Matin.

Sur les deux fronts, les alliés ont donc pris définitivement l'ascendant sur les Barbares. Ces derniers pourront retarder leur débâcle, il n'est plus en leur pouvoir de l'éviter.

Les documents relatifs à la situation économique des Austro-Boches suffiraient à nous fournir de la pâture pour notre chronique quotidienne. Malheureusement, un grand chef militaire allemand menace, le misérable, de tirer la source de nos informations!...

D'après le Nieuwe Rotterdamse Courant, le général commandant le 7^e corps d'armée allemand a adressé aux femmes habitant dans sa circonscription un appel pour les prier de ne plus se faire l'écho dans les lettres qu'elles écrivent à leurs maris actuellement sur le front, des plaintes que soulève le manque de pain. Ces plaintes sont en effet de nature à inquiéter et décourager les soldats.

Nous ne trouverons donc plus, sur les prisonniers, ces douces missives chantant les mérites du pain KK; ce bon, cet excellent pain dont une dépêche de Berlin, transmise par Rome, nous disait hier : « Les médecins constatent chaque jour une augmentation du nombre des maladies d'estomac par suite de la consommation du pain KK ».

Plus de nouvelles de cet aliment... indécible!

C'est navrant ! Mais la suppression des lettres ne changera rien à la situation peu enviable des Boches.

C'est l'essentiel. Et comme le blocus des côtes allemandes est plus rigoureux que jamais, il est infiniment probable que ce facteur de la Victoire ne fera que croître et embellir.

A. C.

La situation de l'armée allemande

Les journaux allemands exagèrent volontiers leurs ressources en hommes et les présentent comme étant encore considérables. Or tous les hommes ayant reçu une instruction militaire, même les hommes instruits du landstrum, deuxième ban (trente-neuf à quarante ans), sont maintenant sur le front. Y sont également tous les hommes de l'ersatz-réserve. Depuis plusieurs mois déjà, ont été appelés les hommes du landstrum premier ban (c'est-à-dire non instruits, et en réalité peu aptes à un service armé), jusqu'à trente-six ans.

On voit donc que toutes les ressources utiles en hommes de plus de vingt et un ans, dont l'Allemagne pouvait disposer, ont déjà été employées. Quelle est la situation actuelle des classes 1914, 1915 et suivantes ? La classe 1914 est tout entière au front. La classe 1915 est entièrement incorporée, depuis plusieurs mois, et la classe 1916 doit l'être ce mois-ci. Il en est de même en France. Mais chez nous ces classes ont donné des effectifs élevés, par suite du grand nombre d'ajournés des classes précédentes.

Au contraire, en Allemagne, les classes 1915 et 1916 présentent à l'incorporation un nombre de recrues très inférieur au nombre normal, ayant été écumées dès le mois d'août par les très nombreux engagements volontaires qui se sont produits dans l'enthousiasme du début.

Ils s'attendent à évacuer la Belgique

Une personnalité bruxelloise, venant à La Haye pour l'alimentation de la Belgique et ayant, de par ses fonctions, des rapports journaliers avec des officiers allemands, déclare que ceux-ci sont maintenant certains d'être contraints de quitter la Belgique, et plus vite qu'on ne le croit; ils sont tout à fait découragés. Pendant plusieurs nuits, la semaine dernière, à Bruxelles, on a fait des essais de retraite et les Allemands avaient évacué la ville en 2 heures. Tous les châteaux des environs ont été réquisitionnés par les Allemands, pour servir d'ambulançes et sont remplis de blessés jusqu'aux combles. Leurs pertes sont écrasantes sur l'Yser.

Espions allemands arrêtés à Londres

Trois individus soupçonnés d'intelligence avec l'ennemi ont été arrêtés à Londres sous l'inculpation d'espionnage. Ils seront traduits en haute-cour de justice et jugés à huis clos.

Les inculpés se nomment Kueperle, Muler et Hahn. Le premier est venu d'Amérique en Angleterre et fut pris immédiatement en flagration dès son débarquement. Il alla à Dublin, où il donna à entendre qu'il repartait pour New-York. Puis de Liverpool, au lieu de s'embarquer il gagna Londres précipitamment. Il fut arrêté dans un hôtel, où il attendait que le service de bateaux pour la France soit rétabli. Hahn et Kueperle sont Allemands Muller se prétend Anglais, né de parents naturalisés.

L'exode d'Allemagne

Plusieurs passagers notables Américains et Allemands débarqués à New-York du paquebot « Cordam », déclarant qu'ils ont quitté l'Allemagne « parce que le prix de la nourriture y est devenu exorbitant ».

Les Allemands interdisent l'exportation en Italie

Par décret promulgué l'Allemagne a prohibé l'exportation de toutes les marchandises pour l'Italie et la Suis-

se. Un grand nombre de wagons vides qui retournaient en Italie ont été retenus à Wurtemberg et à Bade. L'afflux des Allemands et des Autrichiens d'Italie en Suisse augmente tous les jours.

L'appel aux impuissants

Les premiers contingents non entraînés du landstrum allemand ont été appelés; les hommes de ces contingents qui résident en Suisse partent pour le service de garnison ou pour le front.

D'autre part, on apprend de source tout à fait sûre que le consulat d'Allemagne à Zurich vient d'expédier quatre mille convocations à des sujets allemands résidant à Zurich, âgés de 20 à 40 ans, et n'ayant jamais porté les armes jusqu'à ce jour. La « landstrum ohne waffen » résidant à l'étranger avait été exemptée de tout appel.

Les individus appelés devront rejoindre immédiatement leur corps, où se fera la visite médicale.

Une ville anéantie

On annonce que les Allemands ont complètement détruit la ville de Sokhatchoff.

L'Allemagne aussi voudrait la paix

Les correspondants américains du « Daily Mail » et du « Daily News » citent une dépêche du correspondant du « Chicago Tribune » à Washington disant qu'au cours des dernières vingt-quatre heures, l'Allemagne a communiqué au gouvernement des Etats-Unis son intention d'entamer des pourparlers de paix sur les bases du rétablissement du statu quo ante en Europe, d'un nouveau partage des colonies entre les belligérants, surtout en Afrique, et de l'évacuation de la Belgique sans indemnité. Enfin une convention internationale établirait la liberté des mers.

Les correspondants ajoutent qu'en Amérique on ajoute peu de créance à ces propositions extraordinaires. On ne les prend pas au sérieux.

Le Kronprinz et le Général Sarrail

Il y a quelque temps, un parlementaire allemand apportait la photographie du kronprinz au général Sarrail, à son quartier général, avec cette dédicace : « A mon vaillant adversaire, le général Sarrail. »

Le général a gardé la photo, mais il a répondu qu'il n'avait rien à répondre. La guerre actuelle a été conduite trop sauvagement par les Allemands pour qu'on admette un grand chef allemand, si près de Gerbevilliers, Sermaize, Vassincourt, Nomeny, tant de villes et villages voisins, où l'incendie et le massacre des innocents ont fait rage, à se donner après coup des allures chevaleresques.

Contre-offensive ou défensive ?

La contre-offensive austro-allemande, dans la direction de Homonna, ne s'est pas jusqu'à présent développée dans de grandes proportions. Elle est considérée dans les milieux militaires comme une manœuvre désespérée. Toutefois, il est certain que nous assisterons, pendant les jours prochains et peut-être les semaines prochaines, à quelque combat très violent sur les pentes méridionales des Beskides occidentales, car les Autrichiens ont soigneusement préparé de nombreuses positions défensives entre la crête des Carpates et la plaine hongroise.

Toutefois, on assure, d'autre part, que les Autrichiens détruisent tous les ponts des rivières qui coulent dans la vallée hongroise, ce qui semblerait indiquer qu'ils se résignent à une campagne défensive.

AUX DARDANELLES

Il y a eu un nouveau bombardement des forts intérieurs des Dardanelles. Pour la quatrième fois, les ouvrages ont été canonnés le 7, par les croiseurs anglais et français. Les hydroplanes ont pris part à l'action. — (Daily Chronicle).

Mehmed V prie pour Guillaume

Dans une entrevue accordée à des journalistes américains, le sultan a naturellement exprimé sa confiance dans l'invulnérabilité des Dardanelles. Il lui semble « très injuste » que les alliés veuillent prendre Constantinople pour permettre simplement (sic) à la Russie de s'approvisionner.

Sans doute, les alliés ont-ils un but plus noble en attaquant Constantinople, mais de celui-là : la suppression de la Turquie d'Europe, Mehmed V ne pouvait guère parler.

Les Turcs fortifient les lignes de Tchataldja

On mande de Constantinople que les autorités militaires turques présentent fiévreusement la mise en état de défense des lignes de Tchataldja. Les travaux ont lieu sous la surveillance d'officiers allemands du génie.

Les six vapeurs allemands coulés dans la Baltique

Le gouvernement allemand refuse tout renseignement sur les six grands vapeurs coulés par les mines dans la Baltique il y a quelques jours. Le bruit court dans les milieux maritimes scandinaves que ce ne seraient pas seulement des navires convoyeurs ou charbonniers qui auraient péri, mais bien des croiseurs ou des cuirassés.

Une canonnade sur les côtes de Norvège

Malgré les démentis officiels, les journaux de Bergen maintiennent qu'il y a eu un combat naval sur les côtes de Norvège.

Mercrèdi soir la population de l'île de Strarter, à quatre milles au nord-ouest de Bergen, a vu les feux des projecteurs sur plusieurs points au large. A onze heures du soir, une forte canonnade a été entendue, augmentant d'intensité de minute en minute. Le sol tremblait. Il est impossible de dire qu'elle était la nationalité des navires, qui devaient être peu nombreux.

Un télégramme de Bergen à l'« Aftenpost » de Christiania dit que trois croiseurs ont été vus mercredi soir d'une petite île au sud de Straster. Ils devaient poursuivre d'autres navires. Un navire de guerre qui se tenait à 4 milles de la côte a tiré environ trente coups, vers onze heures. Des projecteurs ont éclairé la mer pendant une grande partie de la nuit.

Un Commandant de la Marine anglaise décoré

Un numéro spécial de la « Gazette de Londres » contient la nomination au grade de chevalier de l'Ordre du Bain du capitaine Kelly, commandant du « Gloucester », ancien attaché naval à l'ambassade d'Angleterre à Paris, pour la vaillance et l'habileté qu'il a déployés dans l'attaque contre le croiseur allemand « Goeben ».

Une mission du Prince de Galles

Le prince de Galles, est arrivé avec des dépêches du maréchal French, pour lord Kitchener, ministre de la guerre

La Retraite de M. Venizelos

L'émotion soulevée dans le public et dans la presse par les incidents qui ont abouti à la décision de M. Venizelos de se retirer de la vie publique, ne cesse de grandir.

Dans la lettre écrite le 6 avril par M. Venizelos au roi à la suite de la publication du communiqué officiel, l'ancien président du Conseil disait : « Si votre Majesté refuse de m'accorder la justice que je sollicite, il ne me restait plus qu'à me retirer de la scène politique et à mettre un terme à ma carrière. Ce serait le dernier et léger service que je pourrais rendre à ma patrie, mais cette décision s'imposerait absolument pour moi. »

La Croix de guerre

Le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, a fixé, d'accord avec le ministre de la guerre, le type de la croix de guerre. Ce sera une croix en bronze clair, à quatre branches, surmontée d'une couronne de laurier et suspendue à un ruban vert uni, le vert de la médaille de 1870-1871, débarrassés des rayures noires symbolisant le deuil de l'autre siècle. Sur le ruban, des agrafes de bronze portant le mot citation en relief s'étagèrent. Pour ceux qui en ont mérité plusieurs, l'agrafe sera différente, selon que le soldat aura été cité à l'ordre des armées, de la division, de la brigade ou du régiment. Au centre de la croix se trouvera la date de l'année où aura été accompli le fait glorieux qui en aura justifié l'attribution : 1914 ou 1915. Pour empêcher plus tard, sur l'habit civil, toute confusion entre le ruban vert de la croix de guerre et d'autres rubans presque semblables, la nouvelle décoration se portera à la boutonnière sous forme d'une petite croix de bronze réduite au quart du modèle militaire.

CHRONIQUE LOCALE

Pour les contribuables

Dans un de nos derniers numéros, nous avons indiqué que plusieurs femmes de mobilisés s'étaient vu retirer en touchant leur allocation tout ou partie des impôts dus pour l'année.

Nous disions, conformément à la déclaration même du ministre, que cette retenue était abusive et que rien ne la justifiait.

Ce faisant, le percepteur outrepassait ses pouvoirs.

D'autre part, plusieurs contribuables ont été un peu... secourus par l'administration des finances pour le paiement des impôts.

Or, on sait que nombreux sont les commerçants qui sont mobilisés, et que même ceux qui restent ne font pas les mêmes affaires qu'il y a 10 mois.

Beaucoup de magasins sont fermés, beaucoup d'industries chôment faute d'ouvriers et patrons et employés ne sont pas en mesure de payer sans gêne toutes les contributions réclamées par le fisc.

M. le Ministre des finances, mis au courant de la façon dont, par endroits, on molestait les contribuables, a adressé aussitôt une circulaire aux trésoriers-payeurs généraux qui donneront, par la suite, les instructions nécessaires à leurs agents comptables.

Nous publions cette circulaire qui mérite d'être connue :

« La circulaire du 11 novembre dernier, en appelant l'attention des comptables sur la nécessité de faire rentrer l'impôt, a, en même temps, recommandé d'apporter des ménagements dans le recouvrement et de n'employer les moyens coercitifs qu'à l'égard des contribuables en mesure de se libérer et faisant preuve de mauvaise volonté manifeste. Je crois devoir inviter de nouveau les chefs de service à tenir la main à l'exacte application de ces instructions. »

« Les trésoriers généraux et les receveurs particuliers devront veiller avec soin à ce que les percepteurs s'enfourent de renseignements sur la situation exacte des contribuables. Vous devrez examiner personnellement les demandes de sursis ou les réclamations qui vous seraient adressées et vous assurer qu'une suite équitable leur est donnée. »

« Je crois devoir rappeler en terminant que, en aucun cas et quelles que soient les circonstances, il ne peut être exercé de poursuites pour le paiement des cotisations présentes sous les drapeaux. »

Les contribuables ne refusent pas de payer, mais faut-il encore que leurs affaires soient reprises.

Ce n'était donc vraiment pas la peine de tarabuster des contribuables pleins de bonne volonté, mais dans l'impossibilité de se dessaisir de quelques ressources qu'ils ont pour assurer leurs besoins quotidiens.

Rien n'est perdu ; les impôts seront perçus un jour ou l'autre.

Après tout, ce n'est qu'un retard de paiement, puisqu'aussi bien, comme dit l'autre, tout le monde passera, mais les contributions existeront toujours !

SEMEUSES DE VICTOIRES

Dans la France de demain, notre confrère Hinzelin publie l'admirable tableau qu'on va lire.

Notre confrère a mis en cause... l'Ille-de-France ; il aurait pu placer sa peinture dans la France entière.

Partout, dans toutes nos campagnes, la paysanne française est admirable de vaillance. Grâce à elle, l'activité des campagnes a été maintenue.

Nos braves femmes de la campagne ont répondu à l'appel que le gouvernement leur adressait il y a quelques mois. Elles ont remplacé sur les champs de travail ceux qui sont sur les champs de bataille.

Les terres sont cultivées ; les champs sont ensemencés...

La France peut poursuivre avec calme et sans inquiétude intérieure sa lutte pour le Droit et la Justice ; elle peut être fière des femmes de la campagne qui ont, par leur dur labeur, assuré ce magnifique résultat.

Voici l'article de la France de demain :

Quoi ? Une semeuse !

Oh ! ce n'est pas une allégorie ! La semeuse que nous saluons dans un champ, près de notre route, est une vaillante jeune fille en chair et en os, qui, sous le ciel de l'Ille-de-France, fait les semailles.

Coiffée d'un foulard, tête rejetée en arrière, jupe un peu retroussée, portant allègrement le sac de blé qui semble un tablier à poche plus grosse, elle lance au sillon le bon grain, de ce geste à la fois large et sec, rythmé et imprévu, discret et superbe qui, depuis tant de siècles, donne le pain.

Derrière elle, sa sœur cadette conduit un vieux cheval blanc traînant la herse. Et la terre se reforme, pour travailler dans le mystère au ravitaillement de la France de demain.

À la ferme, c'est la fermière qui est maintenant le grand chef.

Lorsque les enfants sont couchés, elle fait lentement, une lanterne à la main, le tour des greniers et des écuries. Jamais l'œil du maître n'a vu plus clair.

Avec le jour, en l'incomparable moment où j'écris ces lignes, elle ira voir si tout est préparé pour les enfants et pour les bêtes.

Elle pensait n'être jamais souveraine qu'au jardin et à la basse-cour. Dès la mobilisation, son empire s'est étendu d'un coup au domaine tout entier.

Ne croyez pas que sa souveraineté lui monte au cerveau. Avec quelle joie elle reviendra à ses plus modestes occupations !

Nous croyons déjà l'entendre dire, dans un soupir volontairement prolongé :

« Ce n'est pas trop tôt ! »

À l'heure présente, dans nos villes comme dans nos campagnes, il n'y a pas une vraie Française qui ne collabore à la grande œuvre de salut national.

En prenant part de toutes leurs forces à la lutte sacrée, les Françaises défendent contre la barbarie leur foyer, leurs biens, la liberté et la vie de leurs enfants, l'honneur de leur nom.

Semeuses, héroïques semeuses de France, continuez à semer, avec le grain dans le sillon, la confiance et la force dans les cœurs !

Emile HINZELIN.

Légion d'honneur

Sont nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur : au grade de commandeur : le colonel Jannet, du 207^e ; au grade de chevalier : M. Papis, lieutenant de réserve au 7^e et M. Gensac, sous-lieutenant de réserve au 7^e.

Nous avons déjà annoncé la nomination de M. le colonel Jannet qui a été gravement blessé.

Aux promus nous adressons nos félicitations.

Médaille militaire

Notre compatriote M. Levet, caporal réserviste au 7^e d'infanterie, est décoré de la médaille militaire.

Nous lui adressons nos félicitations.

Au 131^e territorial

Nous apprenons avec plaisir que M. Aufrère, directeur du Café Territorial, sous-lieutenant au 131^e territorial, est nommé porte-drapeau.

M. Aufrère sergent, parti de Cahors adjudant, a été nommé sous-lieutenant sur le front.

Avec tous ses amis, nous lui adressons nos vives félicitations.

Service de santé

M. le docteur Bardier, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse, est nommé à l'hôpital mixte du Lycée de garçons à Cahors.

Il remplace M. le docteur Mendailles qui a quitté notre ville pour se rendre à Limoges où il fait partie d'une formation sanitaire.

Nous souhaitons la bienvenue au docteur Bardier et nous adressons à notre ami M. Mendailles nos cordiales sympathies nos souhaits de bonne santé.

L. B.

À la mémoire de M. Dardenne

Nous avons eu le regret d'annoncer la mort et de relater les obsèques de M. Dardenne, directeur honoraire des P. T. T.

Voici le discours qui fut prononcé sur la tombe de ce regretté chef par M. Robichon, directeur des P. T. T. à Cahors.

MESDAMES, MESSEIGNEURS, Avant d'adresser le suprême adieu à celui dont nous venons d'accompagner la dépouille mortelle, qu'il me soit permis, en quelques mots, de retracer à grands traits sa carrière administrative si longue et si brillamment remplie.

Né à Cahors le 21 octobre 1844, M. Dardenne débuta dans l'Administration des Postes le 25 novembre 1865, en qualité de surnuméraire à Vannes. Après un séjour d'une année environ en Bretagne, il fut nommé commis à Rouen, le 1^{er} novembre 1866, et 2 ans après, commis à Paris, Bureau n° 1.

Le 1^{er} juillet 1870, il entra à l'Administration Centrale au bureau des Réclamations. C'est dans ce service difficile et délicat, où on n'admet habituellement que des agents d'élite, qu'il commença à se faire remarquer par ses qualités de droiture, de probité et de perspicacité, lesquelles devaient le faire si favorablement apprécier par ses chefs et lui permettre d'arriver plus tard, aux plus hauts emplois de la hiérarchie administrative.

Le 1^{er} novembre 1877, il abandonna l'Administration Centrale et fut nommé à Cahors, où pendant 20 années, il occupa successivement les fonctions de Contrôleur, de Sous-Inspecteur, puis de Directeur.

Il remplisit ces dernières fonctions pendant 13 ans, d'abord à Cahors, puis à Grenoble et enfin à Toulouse.

C'est pendant cette longue période de 13 années, qu'il put déployer toutes les ressources de son esprit si fin et si délié et mettre en lumière les qualités natives dont, de l'aveu unanime de tous ses anciens collaborateurs, restés ses amis, il était si abondamment pourvu.

D'une grande amabilité de caractère, plein de tact et de courtoisie, indulgent sans faiblesse, sévère sans rigueur, il a toujours fait preuve du plus parfait esprit de justice et d'équité, allié à la plus grande bienveillance.

Ce sont ces heureuses dispositions, c'est sa direction aussi ferme et conciliante que sage et éclairée, qui lui ont valu, partout où il est passé, l'estime générale et les sympathies de tous.

Aussi l'Administration, reconnaissant ses éminentes qualités, s'honora elle-même en lui décrétant la croix de la Légion d'Honneur.

Admis à la retraite le 1^{er} juillet 1906, il fut, en récompense de ses 40 années de bons et loyaux services, nommé Inspecteur Général Honoraire, suprême distinction, que l'Administration s'accorde que très rarement et seulement à ses meilleurs Directeurs.

C'est alors que M. Dardenne, libre de toute obligation administrative, revint se fixer dans sa ville natale, espérant pouvoir y jouir longtemps du calme et du repos qu'il avait si bien mérités.

Mais la destinée, jalouse, semble-t-il, des succès qu'il avait jusqu'alors obtenus, lui réservait les plus cruelles déceptions.

Un mois après sa mise à la retraite, il fut soudainement frappé dans ses affections les plus chères, par la perte de son fils, enlevé en quelques semaines par une fièvre maligne contractée dans l'exercice de ses fonctions, alors que, médecin-major de 1^{re} classe, de l'infanterie de marine et chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de 28 ans, le plus brillant avenir lui semblait réservé.

De cette douleur immense, M. Dardenne ne se consola jamais.

Peu de temps après, lui-même fut à son tour terrassé par une maladie douloureuse, laquelle, après l'avoir fait souffrir pendant plusieurs années, avec des alternatives de mieux et de recrudescence, devait finalement l'enlever à l'affection des siens.

Je m'incline respectueusement devant la douleur de celle qui, par son dévouement inlassable et sa tendresse toujours en éveil, a si puissamment contribué à adoucir les derniers instants de celui dont le souvenir vivra toujours parmi nous.

Puisse, les nombreux témoignages de sympathie et de regrets, qui se manifestent autour de cette tombe, être une atténuation à l'amertume de la douleur de ceux que notre ami laisse après lui, et un adoucissement à leur chagrin.

Ce discours a soulevé une vive émotion parmi la foule qui avait accompagné à sa dernière demeure le regretté disparu à la famille duquel nous renouvelons nos sincères condoléances.

Retour de Lamagistère

Samedi soir, à 5 heures, par train spécial, les jeunes soldats de la classe 1915, de retour de Lamagistère ont regagné la garnison de Cahors.

Aux sons des clairons et des tambours, ils ont défilé sur nos boulevards à une allure martiale qui fut fort remarquée de la population.

L'accueil fait aux jeunes soldats a été très sympathique.

Pour Figeac

Dimanche matin, 400 soldats du 7^e, dont 300 de retour de Lamagistère, ont quitté notre ville par le train de Capdenac de 7 h. 25.

Ils se rendent à Figeac où ils tiendront garnison.

Le service de G. V. C.

A partir du 20 avril, le service de G. V. C. sera assuré, sur toute l'étendue du territoire par les R. A. T. de la plus ancienne classe convoquée, tous les hommes des classes plus jeunes rentrant dans les dépôts. Les G. V. C. relevés ne seront donc pas remplacés sur les voies ferrées par des hommes plus jeunes. Ils seront versés dans les dépôts et perdront de ce fait leur affectation.

Bons de la Défense Nationale

Les souscripteurs aux obligations de la Défense Nationale, du 1^{er} au 15 mars 1915, sont priés de passer à la Trésorerie Générale, à l'effet de retirer le Certificat provisoire les concernant. Ils devront être porteurs du reçu qui leur a été délivré, lors de la souscription.

Le propriétaire-gérant : A. COUJSLANT.

LES COCHONS DE GERTRUDE

POÈME LYRIQUE

« Je n'aurais jamais cru que les cochons pourraient me causer une telle joie »

Lettre de Gertrude von Hindenburg à la baronne von Riehs, fondatrice de l'œuvre du cochon prussien oriental.

Oh ! les petits cochons bien ronds, dodus, mignons, De leurs groins grouinants grognant vers les trognons, Comme vous les aimez... Gertrude !... Ces cochons dont un Belge à la fois roux et doux Disait qu'entre leurs fesses coulaient du saindoux (1) En son langage fort et rude !

Oh !... ces cochons de Prusse aux lards fondants et bons, Dont votre maréchal adore les jambons, Cochons pleins de « délicatesse », Vous les ferez bientôt soigner par vos valets, Et vous en emplirez les couloirs du palais De sa kakaiserliche Altesse !

Cochons que saint Antoine eût appelé porceaux, Cochons mobilisés contre tous les assauts Que vous a livrés la famine, Qu'ils sont beaux !... qu'ils sont blonds !... agréables... Cochons dont vous avez toujours devant les yeux !... soyeux... La grave et sympathique mine...

Cochons que saint Antoine eût appelé porceaux, Cochons mobilisés contre tous les assauts Que vous a livrés la famine, Qu'ils sont beaux !... qu'ils sont blonds !... agréables... Cochons dont vous avez toujours devant les yeux !... soyeux... La grave et sympathique mine...

La grave et sympathique mine...

Oh !... ces cochons, Gertrude, aux frissons langoureux, Du porc patriotique aux cochons valeureux, Cochons à la queue en trompette, Votre grand Hindenburg, certes, va les venger, Puisque les alliés forcent à les manger Leur frère prussien qui rouspète !

Cochons trois fois cochons !... Cochons jadis verrats Que vous bouffiez avant de dévorer vos rats, Gens de la Prusse orientale !... Ils vous donneront tout : leurs tripes, leurs boudins, Puisque vous n'avez plus même dans vos jardins De racines de digitale !

Maréchale... il faudrait... maréchale aux cochons, Que l'Empereur fondât l'ordre des trois nichons Pour les placer sur la poitrine De celle d'entre vous qui pour vous régaler, Ennoblit le cochon d'un geste si zélé Qu'elle en a vidé sa terrine !

Et quand sera vaincu votre auguste mari, Lorsque le maréchal, de cochon trop nourri, Mourra... qu'on l'opère ou trépane !... Pour le mieux conserver, Gertrude, croyez-moi, Sur l'autel du Devoir, allez, pleine d'émoi, Pour l'envelopper dans la panne !

Marcel SEZANNE.

(1) Verhaeren (Les Flamandes).

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 AVRIL (22 h.)

Entre Meuse et Moselle, NOUS AVONS CONSERVÉ TOUT LE TERRAIN GAGNÉ ET FAIT DE NOUVEAUX PROGRÈS.

Entre l'Orne et la Meuse, aucun engagement.

Aux Eparges, l'ennemi n'a réagi ni par son infanterie ni par son artillerie.

La journée a été calme. La totalité de la position est en notre pouvoir. Les déclarations des prisonniers soulignent l'importance de notre succès.

Les Allemands, depuis la fin de février, avaient engagé sur cette partie du front toute la 33^e division de réserve, puis, vers la fin de mars, quand cette division fut épuisée, la 10^e division active du 5^e corps d'armée constituée avec les meilleures troupes de leur armée.

C'est cette division qui vient de perdre la véritable forteresse édiflée sur l'éperon des Eparges.

Les troupes avaient reçu, à diverses reprises, l'ordre de tenir coûte que coûte. Il leur avait été spécifié que « la position était de la plus haute importance ». Leur général avait dit que pour la conserver, « il sacrifierait la division, le corps d'armée, 100.000 hommes s'il le fallait ».

Les pertes subies aux Eparges par les Allemands, dans les deux derniers mois, s'élèvent à trente mille hommes.

Au bois de Mortmare, NOUS AVONS ENLEVÉ UNE NOUVELLE LIGNE DE TRANCHÉES ET REPOUSSE UNE CONTRE-ATTAQUE.

Au nord de Régniville, NOUS AVONS CONSOLIDÉ ET LÉGÈREMENT ÉLARGI NOTRE POSITION.

En Lorraine, une demi-compagnie qui, dans la nuit du 9 au 10, avait poussé jusqu'au village de Bezange-la-Grande, situé entre nos lignes et les lignes allemandes, a été enveloppée par des forces supérieures et faite prisonnière.

Communiqué du 11 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

EN BELGIQUE, SUR L'AISNE ET EN CHAMPAGNE, ACTIONS D'ARTILLERIE.

LES PROGRÈS ENTRE MEUSE ET MOSELLE SIGNALÉS DANS LE COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR SONT CONFIRMÉS.

AU BOIS MORTMARE, LE FRONT CONQUIS A ÉTÉ ÉTENDU, VERS L'EST, PAR L'ENLEVEMENT DE NOUVELLES TRANCHÉES.

PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES ONT ÉTÉ REPOUSSEES.

AU BOIS LE PRÊTRE, UNE AVANCE A ÉTÉ RÉALISÉE À LA LISIÈRE OUEST DU QUARTENRÉSERVE.

UNE MITRAILLEUSE ALLEMANDE A ÉTÉ PRISE.

NEIGE, PLUIE ET VENT ONT FAIT RAGE PRESQUE TOUTE LA JOURNÉE.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

L'OFFENSIVE RUSSE PROGRESSE PARTOUT

On télégraphie de Petrograd : L'offensive russe, sur le front autrichien, progresse partout, malgré les renforts allemands.

Du fait du passage en Hongrie, du flanc droit de l'armée russe, la situation stratégique prend un aspect favorable au développement des opérations dans la région de Czernovitz.

L'AUTRICHE CONTRE L'ITALIE

On mande de Rome : La population civile de Pola a reçu l'ordre de quitter la ville.

Les Autrichiens creusent des tranchées sur les hauteurs d'Isongo.

Des plateformes bétonnées sont construites sur le littoral.

EN HONGRIE ON MANIFESTE POUR LA PAIX

On télégraphie de Budapest : De graves manifestations contre la guerre se sont produites hier. Elles sont provoquées par la situation économique.

Les prêtres, dans leurs sermons, parlèrent contre les Allemands.

NOUVEL EMPRUNT AUSTRO-HONGROIS

Un nouvel emprunt de guerre Austro-Hongrois sera émis fin courant.

Le conflit Chili-Argentine

De Madrid : Le Gouvernement espagnol offre de s'entremettre pour solutionner le différend qui existe entre le Chili et la République Argentine.

L'agitation en Italie

On mande de Rome : La police interdira, dès demain, tous les meetings publics à la suite des incidents qui se produisirent aux meetings d'hier.

Ceux annoncés pour aujourd'hui, à Rome, restent autorisés.

Berlin monopolise les pommes de terre

Le correspondant de la Gazette de Francfort, à Berlin, dit que le Gouvernement décrètera, prochainement, le monopole des pommes de terre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Bonnes nouvelles de Petrograd ! On sait que les Austro-Allemands ont amené dans les Carpathes TOUS les renforts dont ils pouvaient disposer pour enrayer l'avance russe.

De fait, un léger arrêt s'était produit dans la progression de nos alliés. La dépêche de Petrograd semble indiquer que les vaillantes armées du tsar ont triomphé des nouvelles résistances.

La marche en avant est reprise sur tout le front des Carpathes !

C'est l'inévitable invasion de la Hongrie. L'avance de l'aile droite russe va mettre les armées autrichiennes qui s'obstinent à lutter en Bukovine en très mauvaise posture. Si elles ne battent pas en retraite, elles sont sérieusement menacées d'être cernées.

Par surcroît, les rapports semblent se tendre de plus en plus entre l'Autriche et l'Italie et nos voisins agiront sagement en ne reculant pas davantage leur intervention, car si l'Autriche est écrasée par la Russie, les prétentions italiennes pourraient être injustifiées, puisque Rome n'aurait pas contribué à l'écrasement.

La situation morale de la Hongrie paraît lamentable. On comprend à Budapest que les jours de la monarchie sont comptés et le peuple se prononce carrément en faveur de la paix, d'où des manifestations violentes.

Menaces extérieures, anarchie intérieure, rien ne manque au bonheur du pays du sinistre gâteau !...

Et c'est le moment qu'on choisit, à Vienne, pour annoncer un nouvel emprunt de guerre. Les ressources Austro-Hongroises sont taries et un fiasco gigantesque attend l'appel des gouvernants autrichiens.

En dépit du mauvais temps, l'action se maintient vive sur le front allant de St-Mihiel au Bois Le-Prêtre.

Nous avons marqué de nouveaux progrès et toutes les attaques ennemies ont été repoussées. Nous maintenons donc tout le terrain conquis et préparons des avances nouvelles.

Sur le reste du front, actions d'artillerie qui préparent peut-être le terrain à l'infanterie.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.